

# La Gazette de Sorel.

## JOURNAL DU DISTRICT DE RICHELIEU.

G. I. Barthe, Rédacteur.

Abonnement : \$2 par an.

Auguste Fortier, Imprimeur.

### La Cabane sous la Neige.

Extrait d'une chronique de village.

(En Suisse et en Allemagne, quelques paysans tiennent note des événements principaux survenant dans leur famille. C'est un fragment d'un de ces journaux, publié à Berne en 1832, par Rodolphe Wyss, qui forme la base de la narration suivante. Elle joint donc à l'intérêt dramatique l'intérêt de la vérité.)

En 1831 il est tombé une neige si épaisse, que de mémoire d'homme on n'avait rien vu de pareille. Elle avait surtout dans le canton d'Argovie un caractère extraordinaire, jusque dans ceux de Zurich et d'Appenzell, et jusque dans le Tyrol.

Et il arriva qu'une chaudière écartée du pays des Grisons se trouva enfouie sous la neige, non-seulement parce que la maison était peu élevée, mais parce que le vent chassait la froide poussière, l'amoncelant sur le toit et bien au-dessus de la cheminée; et le toit même en abondance par le tuyau dans la cuisine. On eut toutes les peines du monde à lui barrer le passage avec des planches et des fagots.

La neige couvrait tellement le chalet, que personne n'aurait pu en sortir ou y pénétrer, quand même les chemins eussent été praticables. Erhard et sa femme, qui habitaient cette demeure isolée, avaient fort peu de provisions, attendu qu'ils vivaient de leur salaire quotidien; les légumes qu'ils récoltaient, ils les déposaient dans un cellier creusé au milieu du roc, et la neige, pour comble de malheur, ne permettait pas d'en approcher.

La misère fut donc bientôt horrible sous le toit de ces pauvres montagnards: le père la mère et quatre enfants étaient habitués aux privations nécessaires, car le travail le leur rapportait guère; le mari abattait des arbres dans les bois, sa femme filait les branches en fagots, les bambins l'aidaient à les traîner, mais leurs gains étaient à peine suffisants pour nourrir et habiller six personnes.

Je vous laisse à penser comme les enfants criaient et pleuraient dans cette maison transformée en souterrain! Une nuit profonde et régnait en plein jour; on ne voyait ni le matin se lever, ni la nuit se coucher, on n'attendait sonner l'heure à aucune église, de sorte que les esprits ne pouvaient mesurer le temps. Sa neige les ayant surpris dans l'obscurité, ayant, pour ainsi dire, fermé les fenêtres et la porte pendant leur sommeil, ils étaient encore plus dévorés. Après avoir consolé leurs enfants de leur misère, les parents se mirent à chercher s'ils ne restaient pas une issue quelconque. Mais lorsqu'ils entrèrent dans la cuisine avec une lampe, ils virent la neige qui tombait par le tuyau de la cheminée, comme nous l'avons dit, et furent contraints de le boucher aussitôt. Ils entreprenaient au dehors le harcèlement de la tempête, qui faisait tonbillonner les fagots et les chassait contre la muraille de neige devant laquelle était bâtie leur demeure. Pen à peu la neige, en s'accumulant étouffait même le bruit de l'orage, et la maison devint silencieuse comme un tombeau.

Is résolurent conséquemment d'attendre qu'on vint les débarrasser de leur lampe prirent un peu de nourriture, et s'occupèrent surtout de calmer la peur, l'inquiétude de leurs enfants.

Une demi-journée s'étant écoulée de la sorte, Erhard et sa femme voulurent aller au dehors pour apprêter quelque soupe mais lorsqu'ils enlevèrent les planches et les fagots qui baricadaient la cheminée, la neige tomba en masse. Ils déblayèrent l'âtre et embrasèrent une faloude avec la plus grande peine. La flamme par malheur, ne dura guère, car la chaleur fondait la neige qui dépassait l'extrémité du tuyau, les murs commencent à ruisseler; le vent chassait d'ailleurs la fumée avec tant de violence dans l'intérieur de la cuisine, que les pauvres

gens étouffaient. Ils eurent bientôt le déplaisir de voir leur feu s'éteindre. Le père alors résolut de mettre tout en œuvre pour sortir de prison, d'y employer toute son adresse et toute sa force. Il tourna d'abord son attention vers la porte, qui s'ouvrait par dehors, suivant un ancien usage. Avec l'aide de sa famille qu'il exhortait, qu'il stimulait de son exemple et de ses discours, il la poussa sans ménager ses efforts. Mais lui et les siens eurent beau se raidir, la neige compacte céda à peine, la porte ne fit que s'entre-bâiller. Une force bien supérieure eût été nécessaire pour vaincre la résistance.

Ne pouvant réussir de ce côté, le bûcheron espéra que les fenêtres lui livreraient passage. Elles s'ouvraient, comme d'habitude, à l'intérieur; mais aussitôt qu'il eut tiré à lui les deux battants de la première, la neige s'éboula impétueusement dans la chambre. Le montagnard crut opportun de l'enlever, de la trans orter ailleurs, et d'en faire choir une nouvelle quantité, espérant ainsi pratiquer un ride par où enfin sortir. Mais quand la famille, à l'aide de corbeille, eut déblayé plusieurs fois le devant de la fenêtre et entassé la neige dans tous les coins, elle rit que ses efforts n'avaient aucun résultat. Il en tombait toujours, et nul rayon ne pénétrait la blanche masse. Les morceaux formés dans la maison commencent bientôt à fondre, inondant le sol et augmentant le froid. Cette pénible tentative n'eut d'autre effet que d'augmenter la faim des travailleurs ensevelis. Leurs provisions de pain, de fromage et de légumes en diminua plus vite, et leur anxiété s'accrut à proportion.

Erhard crut enfin qu'il pourrait s'ouvrir une issue par le tuyau de la cheminée. Il plaça donc une table au milieu de l'âtre, et sur la table deux escabeaux superposés, car il n'avait point d'échelle. Il se mit alors à fouiller la neige avec une gaule, attendant qu'elle bouchait l'orifice comme un couvercle; il en tomba encore une grande quantité, mais la lumière ne reparaitait toujours point. D'un côté la perche n'était pas assez longue, et les couches supérieures de la neige, formant un entonnoir, convergèrent en s'ébouillant à l'extrémité du conduit; les masses qui tombaient, d'une autre part, aveuglaient, étouffaient presque le bûcheron, et menaçaient constamment de lui faire perdre l'équilibre. Il lui fallut donc renoncer à ce vain expédient.

Trois jours s'étaient ainsi écoulés ainsi, autant du moins qu'ils pouvaient le calculer, trois jours pendant lesquels ils n'avaient mangé que de faibles restes. Leurs vivres néanmoins, se trouvaient épuisés. Aussi, les enfants pleuraient-ils presque sans relâche, demandant-ils à tout moment du pain; et le cœur des pauvres parents était prêt à se briser de douleur. Bien-ôt, pour compléter leur infortune, leur lampe s'éteignit faute d'huile. La peur des enfans augmenta, et leurs cris, leurs larmes redoublèrent. Pour les apaiser, le bûcheron alluma une branche de sapin; mais comme elle répandait un brûlant une épaisse fumée, une violente odeur de résine, les captifs perdaient la respiration. Ils furent donc obligés d'éteindre. Alors le désespoir s'empara d'eux; ils se laissèrent tomber sur des sièges et demeurèrent immobiles, comme des gens accablés, pendant que leurs enfants s'écriaient: "Personne ne viendra-t-il nous tirer de cette cave, où il fait si froid?"

Nulle nuit n'arrivait effectivement, parce que la chaudière était isolée, que chacun avait assez à faire chez-lui, et qu'on ne pensait même pas à bucher.

Comment exprimer la douleur de ces innocentes créatures? Les malheureux étaient en droit de dire avec le psalmiste: "Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné? Je gémiss, et tout secours demeure loin de moi?" Ou encore: "Mon cœur tremble, ma

force m'abandonne et j'ai perdu la lumière de mes yeux."

La prière et un cantique adressés de temps en temps au Maître souverain étaient leur seule consolation. Dans leur trouble et leur inquiétude, ils n'auraient pu entreprendre la moindre tâche. Par intervalles, les pauvres gens allumaient une branche de sapin, pour se voir l'un et l'autre et s'égarer de quelque peu. Mais cette lumière un peu intermittente ne pouvait dissiper ni même affaiblir leur chagrin, car ils s'attendaient à une mort prochaine. Les plaintes des enfants auraient ému les pierres; l'âme seule montrait de la résolution et un certain calme. Il avait treize ans et touchait à l'adolescence; il possédait en outre une maturité d'esprit qui n'est pas ordinaire au milieu d'un pareil dénuement et d'une pareille solitude.

Leur captivité durait depuis six jours environ; ils n'avaient pris aucune nourriture depuis trois jours, et avaient bu seulement un peu de neige fondue. Ils commençaient enfin à croire qu'ils étaient menacés d'une mort infaillible, que la chaleur ou un secours inattendu viendrait trop tard pour les délivrer. Alors ils s'embrassèrent tous, se pressèrent les uns contre les autres, le père la mère, les enfants: l'idée d'une séparation éternelle, crainte qui domine toutes les croyances, ajoutait à l'amertume de leur douleur, et ils en perdaient presque la parole.

Au milieu de cette triste scène, le plus âgé des garçons, qui se nommait Albert, essaya tout à coup ses larmes et dit d'une voix ferme, comme s'il était inspiré: "Mes chers parents, il me vient une idée que le bon Dieu m'envoie sans doute, car elle vous sauvera tous. Je pensais au fils d'Abraham, qui suivit son père sur la colline et offrit pieusement sa vie en sacrifice, parce que le ciel l'avait ordonné. Je veux faire comme Isaac, je veux mourir sans regret pour que ma chair nourrisse mes parents, qui ont toujours été si bons à mon égard, soit-elle mes petites sœurs et mon frère, jusqu'au moment où vous pourrez sortir. Je suis bien sûr que Dieu me recevra dans son paradis, lorsque je vous aurai ainsi prouvé ma tendresse."

Quand le père et la mère entendirent ces paroles ils fondirent en larmes; ils baisèrent leur enfant avec un trouble indicible, et pendant longtemps se regardèrent l'un et l'autre sans prononcer un mot, parce que ce moyen désespéré leur semblait affreux. Les trois autres enfants néanmoins tombaient presque en défaillance, avaient peine à se tenir debout, et gémissaient d'une voix presque éteinte.

Le père dit alors avec résolution: "C'est sans doute la volonté de Dieu, car je ne crois point que l'enfant eût parlé ainsi de lui-même. Tombons à genoux, et prions le ciel de nous éclairer et de nous venir en aide. Dormons encore une fois; d'ici au moment du réveil, nous serons peut-être secourus. Sinon, que Dieu me pardonne! mais je ne pourrai supporter de voir mourir sous mes yeux ces trois innocents. On loue un homme qui se sacrifie pour les siens dans le péril; et quel danger plus grand que la faim dont nous allons être victimes?"

Mais, en attendant ces mots, la mère fut prise d'un tremblement nerveux. Elle ne put répondre une syllabe, car son visage dans ses mains, et se laissa tomber à genoux. Les quatre enfants imitèrent son exemple, et le bûcheron s'agenouilla aussi. Tous supplièrent avec ferveur le Très-Haut de terminer leur angoisse, de prévenir l'odieuse sacrifice. Albert cependant ne témoignait aucune anxiété; ses compagnons d'infortune se seraient jugés pusillanimes, s'ils avaient pu separer leur trouble avec son calme stoïque. Ce qu'il demandait à Dieu du fond de son cœur, c'était de pardonner sa mort à ses parents, vu l'horrible détresse dans laquelle ils se trouvaient et la nécessité impérieuse de sauver ses sœurs et son frère, pour lesquels il donnait son sang avec joie.

Après cette oraison, tous se couchèrent; mais la douleur, l'inquiétude et la faim ne leur permirent de goûter qu'un sommeil interrompu. Les parents surtout fermèrent les yeux, car leur jeune garçon, comme cela était naturel et juste, leur était devenu plus cher par sa constance héroïque.

Quand vint le moment de se lever, le cadet n'avait plus, pour ainsi dire, la force de quitter son lit. On fit cependant le soutien, afin qu'il pût rester d'aplomb sur ses petites jambes. Et alors le cœur des parents se serra au point de les étouffer, l'excès de la douleur troubla presque leur raison.

Le père cependant finit par dire: "Je veux faire encore une dernière tentative; la neige commence à fondre dehors, car les gouttes d'eau qui tombent par la cheminée deviennent de plus en plus nombreuses. Oh! si je pouvais sauver mon enfant!"

Et il monta de nouveau dans la hotte armée d'une grande perche; mais n'ayant pas mangé depuis si longtemps, il avait à peine la force de se tenir. Il lui prenait des éblouissements, il était sur le point de tomber en défaillance ou de perdre l'équilibre, dès qu'il remuait les bras. Il fit donc choir très peu de neige, et la lumière ne parut point encore à l'extrémité du tuyau. Alors, la mère, poussant un cri terrible, embrassa son fils aimé avec une telle expression de désespoir, que le pauvre enfant lui-même n'y put résister et fondit en larmes.

Albert débarrassa l'âtre, tous allèrent ensuite dans la chambre commune. Ils se pressèrent mutuellement contre leur cœur, pour la dernière fois, à la rougeâtre clarté d'une branche de sapin. Le père prit enfin sa cognée et vint à la rescousse, mais, pour gagner du temps, il voulut la repasser, l'affiler, quoique ses pleurs troublaient sa vue et que sa main tremblante refusait de lui obéir. Son jeune garçon l'exhorta lui-même: "Tenez courage, mon père! Il me semble que je mourrai plus facilement aujourd'hui, surtout quand je pense que vous pourrez tous vivre de ma chair jusqu'au moment de la délivrance, que je saurais tarder, puisque la neige commence à fondre."

Et comme le père regardait une fois encore le tranchant de sa hache, la poitrine oppressée, la gorge serrée par la douleur, et ne pouvant articuler une syllabe, la mère et les trois petits enfants éclatèrent en sanglots. L'aîné seul ne montrait aucun abattement, et même il déboula le col de sa chemise pour faciliter l'œuvre cruelle, était sa veste pour qu'elle ne fût point gâtée par le sang.

Mais qu'arriva-t-il? C'est souvent au comble de la détresse que le salut est le plus proche. Le destin accable parfois les hommes d'infernables rigueurs; et les secourt parfois d'une manière inattendue, avec une espèce de gracieuse obligeance.

Au moment où le père levait sa hache, un fracas extraordinaire se fit entendre dans la cuisine: on eût dit que le tuyau de la cheminée s'éboula, entraînant après lui une grande masse de neige, et que la chaudière même allait s'écraser. Quoiqu'ils eussent tous désiré cette catastrophe, qui eût terminé subitement leurs angoisses, ils furent saisis d'une frayeur instinctive; courbant le dos comme si les murs tombaient effectivement sur eux, ils tremblaient de tout leurs corps, mais la chute de la cabane n'ayant pas lieu, ils reprurent bientôt possession d'eux-mêmes: la curiosité l'emporta sur les autres sentiments. Au vacarme principal s'était mêlé un bruit de vaisselle rompue, qui augmentait leur impatience. Chacun imagina sur le champ une explication différente; mais l'espoir que son fils allait être sauvé formait la seule préoccupation de la mère.

Tenant de la main droite la fatale cognée, le bûcheron prit de l'autre main la branche résineuse, et ouvrit à la hâte la porte de la cuisine. Sa femme le suivit, le cœur tremblant d'émotion, et ses deux filles coururent

derrière elle. Mais Albert s'assit près de la hache, contre laquelle il appuyait sa tête, attendant le retour de son père et l'accomplissement du sacrifice. Les choses de ce monde ne l'intéressaient plus. Son frère cadet, s'étant couché, pleurait et gémissait d'une voix faible, mais d'autant plus triste et plus navrante.

Au moment où le père entra dans la cuisine, élevant la branche de sapin pour ne pas être ébloui par la lumière, les deux enfants poussèrent un cri de joie: sur le foyer au milieu de la neige, était couché un jeune chamois, qui tournait vers le flambeau des regards effrayés, mais ne bougea point de place. Le pauvre animal, ayant passé par hasard au-dessus du tuyau, avait défoncé la croûte peu solide formée à l'ouverture, et, en tombant dans la chaudière, s'était brisé les deux jambes de derrière. Une masse de neige avait subit submergé le dresseur, rompu et dispersé la faïence. De gros flocons se détachaient encore, tombaient lourdement sur l'âtre.

Le bûcheron se hâta de saisir le quadrupède, comme on pense bien; les deux petites filles sautèrent, frappées dans leurs matras, semblaient folles de joie. Pour la mère, elle était demeurée immobile, ayant peine à en croire ses yeux; elle voulait parler, elle voulait prier, mais l'émotion la rendait muette, et des larmes silencieuses coulaient sur sa joue.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Après cette oraison, tous se couchèrent; mais la douleur, l'inquiétude et la faim ne leur permirent de goûter qu'un sommeil interrompu. Les parents surtout fermèrent les yeux, car leur jeune garçon, comme cela était naturel et juste, leur était devenu plus cher par sa constance héroïque.

Quand vint le moment de se lever, le cadet n'avait plus, pour ainsi dire, la force de quitter son lit. On fit cependant le soutien, afin qu'il pût rester d'aplomb sur ses petites jambes. Et alors le cœur des parents se serra au point de les étouffer, l'excès de la douleur troubla presque leur raison.

Le père cependant finit par dire: "Je veux faire encore une dernière tentative; la neige commence à fondre dehors, car les gouttes d'eau qui tombent par la cheminée deviennent de plus en plus nombreuses. Oh! si je pouvais sauver mon enfant!"

Et il monta de nouveau dans la hotte armée d'une grande perche; mais n'ayant pas mangé depuis si longtemps, il avait à peine la force de se tenir. Il lui prenait des éblouissements, il était sur le point de tomber en défaillance ou de perdre l'équilibre, dès qu'il remuait les bras. Il fit donc choir très peu de neige, et la lumière ne parut point encore à l'extrémité du tuyau. Alors, la mère, poussant un cri terrible, embrassa son fils aimé avec une telle expression de désespoir, que le pauvre enfant lui-même n'y put résister et fondit en larmes.

Albert débarrassa l'âtre, tous allèrent ensuite dans la chambre commune. Ils se pressèrent mutuellement contre leur cœur, pour la dernière fois, à la rougeâtre clarté d'une branche de sapin. Le père prit enfin sa cognée et vint à la rescousse, mais, pour gagner du temps, il voulut la repasser, l'affiler, quoique ses pleurs troublaient sa vue et que sa main tremblante refusait de lui obéir. Son jeune garçon l'exhorta lui-même: "Tenez courage, mon père! Il me semble que je mourrai plus facilement aujourd'hui, surtout quand je pense que vous pourrez tous vivre de ma chair jusqu'au moment de la délivrance, que je saurais tarder, puisque la neige commence à fondre."

Et comme le père regardait une fois encore le tranchant de sa hache, la poitrine oppressée, la gorge serrée par la douleur, et ne pouvant articuler une syllabe, la mère et les trois petits enfants éclatèrent en sanglots. L'aîné seul ne montrait aucun abattement, et même il déboula le col de sa chemise pour faciliter l'œuvre cruelle, était sa veste pour qu'elle ne fût point gâtée par le sang.

Mais qu'arriva-t-il? C'est souvent au comble de la détresse que le salut est le plus proche. Le destin accable parfois les hommes d'infernables rigueurs; et les secourt parfois d'une manière inattendue, avec une espèce de gracieuse obligeance.

Au moment où le père levait sa hache, un fracas extraordinaire se fit entendre dans la cuisine: on eût dit que le tuyau de la cheminée s'éboula, entraînant après lui une grande masse de neige, et que la chaudière même allait s'écraser. Quoiqu'ils eussent tous désiré cette catastrophe, qui eût terminé subitement leurs angoisses, ils furent saisis d'une frayeur instinctive; courbant le dos comme si les murs tombaient effectivement sur eux, ils tremblaient de tout leurs corps, mais la chute de la cabane n'ayant pas lieu, ils reprurent bientôt possession d'eux-mêmes: la curiosité l'emporta sur les autres sentiments. Au vacarme principal s'était mêlé un bruit de vaisselle rompue, qui augmentait leur impatience. Chacun imagina sur le champ une explication différente; mais l'espoir que son fils allait être sauvé formait la seule préoccupation de la mère.

Tenant de la main droite la fatale cognée, le bûcheron prit de l'autre main la branche résineuse, et ouvrit à la hâte la porte de la cuisine. Sa femme le suivit, le cœur tremblant d'émotion, et ses deux filles coururent

derrière elle. Mais Albert s'assit près de la hache, contre laquelle il appuyait sa tête, attendant le retour de son père et l'accomplissement du sacrifice. Les choses de ce monde ne l'intéressaient plus. Son frère cadet, s'étant couché, pleurait et gémissait d'une voix faible, mais d'autant plus triste et plus navrante.

Au moment où le père entra dans la cuisine, élevant la branche de sapin pour ne pas être ébloui par la lumière, les deux enfants poussèrent un cri de joie: sur le foyer au milieu de la neige, était couché un jeune chamois, qui tournait vers le flambeau des regards effrayés, mais ne bougea point de place. Le pauvre animal, ayant passé par hasard au-dessus du tuyau, avait défoncé la croûte peu solide formée à l'ouverture, et, en tombant dans la chaudière, s'était brisé les deux jambes de derrière. Une masse de neige avait subit submergé le dresseur, rompu et dispersé la faïence. De gros flocons se détachaient encore, tombaient lourdement sur l'âtre.

Le bûcheron se hâta de saisir le quadrupède, comme on pense bien; les deux petites filles sautèrent, frappées dans leurs matras, semblaient folles de joie. Pour la mère, elle était demeurée immobile, ayant peine à en croire ses yeux; elle voulait parler, elle voulait prier, mais l'émotion la rendait muette, et des larmes silencieuses coulaient sur sa joue.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

### Aux Cultivateurs.

LE POULAILLER.

Un poulailler doit être exposé au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

Les perchoirs doivent être scellés dans le mur à une certaine hauteur; ils ne doivent pas être ronds, mais équilibrés et assez gros, parce que la poule dort sur une patte, tandis que l'autre est cachée sous son corps; ses doigts ne plicent pas facilement et ne peuvent embrasser un bâton cylindrique.

Les pendoirs sont ordinairement des paniers d'osier, garnis de foin bien sec et recouverts d'un toit en planche pour éviter les ordures; le mieux serait de les creuser dans le mur si l'on pouvait; les pendoirs y sont plus tranquilles.

Le sol doit être posé en pavé carré, raiqué, balayé tous les jours, et lavé tous les samedis.

Les poules doivent être exposées au levant et au midi; et des deux côtés opposés, il faut deux petites croisées garnies de grillages, pour les garantir du renard, de la fouine, de la belette, etc.

On place d'ordinaire des poules vers le bas de la porte, ce n'est pas la meilleure disposition; il est préférable de les faire entrer vers le haut; elles y montent par une échelle.

même de sociétés de bains de mer, ni cabanes où puisse se réfugier la pudeur, ni palais de cristal pour se réunir, causer et entendre des morceaux d'opéra, comme à Dieppe et à Trouville.

Pour parer autant que possible à ces inconvénients, les dames algériennes emportent des tentes, se font accompagner par des cavaliers qui doivent les protéger contre les froids, et ce qui est plus difficile, contre les regards trop curieux.

Un aide-major de Bone avait été chargé dans l'après-midi d'une chaude journée de juin, de veiller au salut de deux femmes dont l'une était sa fiancée et l'autre sa future belle-sœur.

Les dames s'ébattaient en vaines aïreries dans la critique de l'Edough, pendant que leur protecteur, oubliant trop facilement sa mission, s'était mis à ramasser sur le bord des débris de conil et de coquillages.

Tout à coup la mer monta avec cette rapide inconstance particulière ne seulement à la Méditerranée.

Les baigneuses jetèrent des cris, appelèrent à leur secours. Mais déjà une grosse vague les avait jetées en pleine mer.

L'aide-major vit le danger. En un clin d'œil il est débarrassée de ses vêtements et, bravant la fureur de la mer, il se jeta à la nage.

Malheureusement les deux baigneuses étaient cloignées l'une de l'autre. Il poussa à celle qui était le plus en danger, la prit par ses cheveux dénoués et flottants, et revint vers l'autre qu'il ne put saisir, mais qu'il poussa vers le rivage avec des efforts surhumains, désespérés.

L'échouage avec ses précieuses fardeaux sur un rocher dont les aspérités le déchirèrent et le poignardèrent, mais il s'y cramponna et y resta, malgré le flot furieux qui voulait reprendre sa proie.

Les deux femmes étaient évanouies. L'aide-major fut assez heureux pour les rappeler toutes deux à la vie. En ouvrant les yeux, les baigneuses jetèrent des regards d'amour et de reconnaissance sur leur sauveur.

Mais ce ne fut pas le regard de sa fiancée qui toucha le plus vivement l'héroïque nageur. Mystère du cœur humain. Toujours est-il que l'aide-major rentra triste à Bone et

soleil est l'objet d'un culte religieux... roi David parle de "voler sur les nuages"...

avons dernièrement annoncé l'incendie de Berger... n'aurait pu non plus résoudre ce mystère...

bir la représentation basée sur la population... l'opposition a fait valoir le plus fortement...

hommes et une cargaison de 80 tonnes... le vapeur Circassian, capitaine Campbell...

no question, we think, that all eruptive and volcanic disorders... Marriage... Docs...

AVIS. BATTISSES PUBLIQUES. OTTAWA. DES SOUMISSIONS seront reçues à se Bureau, vendredi, 30 Déc. prochain...

MODES D'AUTOMNE ET D'HIVER Pour 1859. Enseigne MOUTON Noir, Marché Sorel. A. BOUCHER, Tailleur.

Voici un moyen populaire pour guérir les panaris... PARALYSÉ.—L'Ami des Compagnies n'a pas été publié la semaine dernière.

Le pont Victoria traversé pour la première fois par une locomotive. L'opposition.

Le pont Victoria a été traversé avant-hier, pour la première fois, dans toute son étendue...

NOUVELLES D'EUROPE. Saint-Jean, T. N. 24 nov. Le vapeur Circassian, capitaine Campbell...

DE NIVERVILLE & BARTHE, AVOCATS—SOREL. BUREAUX porte voisine de l'imprimerie de la "Gazette de Sorel."

ASSOCIATION DE L'ÉCOSSAISE SUR LA VIE. VINGTIÈME RAPPORT. L'ASSOCIATION DE L'ÉCOSSAISE SUR LA VIE a tenu sa vingtième assemblée annuelle...

AUX NOTAIRES. A VENDRE, au Bureau de la Gazette de Sorel, les formules de Blancs suivants: Contrats de Mariage, Contrats de Vente, Significations de Transport, Transports, Obligations, Quittances, Baux, Brevets d'apprentissage, Procurements, etc., etc.

LA NAVIGATION.—L'hiver a, comme dit le poète, couvert la terre de son blanc manteau de neige. Les bateaux à vapeur sont à la veille de terminer leur course pour cette année.

Le pont Victoria sera définitivement ouvert aux trains réguliers du Grand Tronc, le 28 courant. Le reste encore quelques détails qui ne sont pas complétés.

La Toscane a suivi l'exemple des autres Etats de l'Italie centrale et elle a conféré la régence au Prince de Carignan.

Le roi de Sardaigne, sous la pression de la France, a refusé au Prince de Carignan la permission d'accepter la régence.

For Sale, AT SOREL. THAT desirable FARM, the Property of Colonel Nooth, immediately adjoining the Government House and Grounds...

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

LIFE ASSOCIATION OF SCOTLAND. TWENTIETH REPORT. The TWENTIETH ANNUAL MEETING of the LIFE ASSOCIATION OF SCOTLAND was held with the Head Office, Edinburgh, on the 9th August, 1859...

LECTURE PUBLIQUE.—On nous prie d'annoncer que la lecture qui devait avoir lieu mardi dernier à l'Institut de Sorel a été remise à demain mercredi à 7 1/2 heures P. M.

ECMANGES DE QUEBEC.—Le Journal de Québec est la seule échange que nous recevons régulièrement de Québec. Toutes les autres nous parviennent très irrégulièrement et parfois à 5 ou 6 jours de leur publication.

Nauffrage de "l'Indian." La perte de l'Indian a produit une pénible sensation; c'est le deuxième bâtiment de la ligne canadienne qui péri; le premier périt dans le canal de St. Laurent, dans un temps très clair; le second sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse.

Modiste. MLE M. A. CRUMLEY a ouvert un établissement de MODISTE, rue du Roi, porte voisine de J. G. Crebassa, Ecr. ci-devant occupée par le Col. DeRouville. Elle exécutera promptement toutes sortes d'ouvrages à l'aiguille et tiendra constamment un assortiment d'ouvrages de goût.

Millinery. MISS M. A. CRUMLEY, opens Millinery Establishment on King Street, next door to the house of J. G. Crebassa, Esq, formerly occupied by Col. DeRouville, at which all kind of needle work will be promptly executed and an assortment of fancy work will be kept on hand.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Land Surveyor; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, Esq., N. P.

AGENTS: Rawdon, Alex. Dalry, Département des Terres de la Couronne. 8 nov

Chronique.—La chronique de village que nous publions sur notre première page est intéressante; nous engageons nos lecteurs à en faire leur profit.

Le Journal de Québec a pris le Pays à partie et si jamais ce dernier, acculé au pied du mur, a reçu une leçon sévère et méritée, c'est bien celle que vient de lui donner le Journal.

Le chemin de fer du Grand Tronc, y compris le pont Victoria, la construction la plus gigantesque qui ait jamais été faite en ce genre, a été une entreprise dispendieuse et gigantesque pour une jeune province comme le Canada, dit avec raison notre confrère du Transcript, et l'argent déboursé annuellement par ce pays pour payer l'intérêt des obligations que nous avons contractées, et un écoulement de nos ressources que nous sommes à peine capable de supporter.

Le chemin de fer du Grand Tronc, y compris le pont Victoria, la construction la plus gigantesque qui ait jamais été faite en ce genre, a été une entreprise dispendieuse et gigantesque pour une jeune province comme le Canada, dit avec raison notre confrère du Transcript, et l'argent déboursé annuellement par ce pays pour payer l'intérêt des obligations que nous avons contractées, et un écoulement de nos ressources que nous sommes à peine capable de supporter.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

AVIS A NOS ABONNÉS.—Nous prions ceux de nos abonnés qui recevront des comptes avec ce No., de nous en faire la remise par la malle (franc de port), à moins qu'ils ne préfèrent faire ces remises aux agents, là où nous en avons.

Un peu plus tard lorsque le ministre Brown-Dorion eût le pouvoir, il nous disait "acceptez comme nous l'avons fait nous-même la représentation basée sur la population, car c'est un principe raisonnable et c'est une justice que l'on doit au Haut-Canada, qui la revendique à haute voix; en revanche, nous établissons des contre-poids, mais nous ne pouvons pas vous dire quels ils sont aujourd'hui; contentez-vous de notre parole!" Et encore un peu plus tard, on nous a dit, acceptez le projet de confédération préparé par M. Brown, car c'est le seul moyen pour vous de ne pas sub-

Je suis arrivé à Halifax avec les malles, l'équipage et une partie des passagers de l'Indian. Le capitaine Smith est resté à l'endroit du naufrage, avec ce qu'il y a de saur. Hier, rien ne restait du naufrage. Dix hommes de l'équipage sont noyés, cinq manquent. Dix passagers d'entrepoint noyés.

Je suis arrivé à Halifax avec les malles, l'équipage et une partie des passagers de l'Indian. Le capitaine Smith est resté à l'endroit du naufrage, avec ce qu'il y a de saur. Hier, rien ne restait du naufrage. Dix hommes de l'équipage sont noyés, cinq manquent. Dix passagers d'entrepoint noyés.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

Agents: Sorel, R. S. L. HAYDEN, Arpenteur; Industrie, ADOLPHE MAGNAN, etc., N. P.

Un vieux marin, assistant à l'Opéra, fit que les danseuses portaient leurs robes à moitié comme témoignage de respect pour la mémoire de la modeste morte en ces lieux.

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

Un certain gascon, sur le champ de bataille, se mit à trembler de tous ses membres, et un de ses camarades lui dit: mais qu'est-ce donc? — Ah! le tremble du carnage que ça va faire!

ETAT DES TERRES A VENDRE POUR COTISATIONS, ET AVIS DE LA VENTE.

Bureau du Conseil Municipal du Comté d'Yamaska.

Je donne par les présentes AVIS PUBLIC, que les TERRES ci-après mentionnées seront vendues par Encau Public, à SAINT FRANCOIS DU LAC, LUNDI, le SIXIEME jour de FEVRIER prochain, au PALAIS DE JUSTICE, à DIX heures avant-midi, pour les Cotisations et charges dues aux Municipalités Locales et Scolaires de la Paroisse St. David, sur les divers Lots ci-après désignés, à moins qu'elles ne soient payées, avec les frais, au moins deux jours avant le jour ci-dessus.

Table with columns: PROPRIETAIRES, Désignation des Fonds, Superficie, Limites des Fonds, D'un côté, D'autre côté, Cotisation pour le Pont, Dettes dues aux Inspecteurs, Total, Raison qui ont empêché la Perception.

St. François du Lac, 21 Novembre 1859.-29-ti

AIME ROY, Secrétaire-Trésorier de la Municipalité du Comté d'Yamaska.

STATEMENT OF LANDS TO BE SOLD FOR TAXES, AND NOTICE OF SALE.

Office of the Municipal Council of the County of Yamaska.

I do hereby give PUBLIC NOTICE, that the undermentioned LANDS will be Sold by Public Auction, at St. FRANCOIS DU LAC, on MONDAY, the SIXTH day of FEBRUARY next, at the hour of TEN o'clock in the forenoon, at the COURT HOUSE, for the assessments and charges due to the Local and School Municipalities for the Parish of St. David, on the different lots and mentioned, unless they be paid with cost, two days at least before the day above mentioned.

Table with columns: PROPRIETORS, DESIGNATION OF LANDS, BOUNDARIES OF LANDS, ON ONE SIDE, ON THE OTHER SIDE, Tax for the Bridge, School taxes, Amount due to the Inspectors, Total, Reason which prevented the collection.

St. François du Lac, 21st November 1859.-29-ti

AIME ROY, Secretary Treasurer of the Municipality of the County of Yamaska.

SALON DE SOREL

Vis-à-vis le quai de la Cie. du Richelieu. Le propriétaire de ce salon si populaire, prend la liberté d'informer les citoyens de Sorel et des environs qu'ils peuvent être certains de pouvoir toujours s'y procurer LES MEILLEURES ET LES PLUS PURES LIQUEURS.

qui se trouvent en cette ville, aussi des boissons de tempérance. R. O'HERR, Propriétaire.

HOTEL ST. MAURICE, Trois-Rivières.

CET immense Hotel nouvellement bâti par M. L. PACAUD, Rec. d'ou l'on jouit du magnifique panorama de St. Laurent à l'avantage d'être situé au centre des affaires et à quelques pas du débarcadere des vapeurs. Les salons sont spacieux et décorés avec goût. Les chambres sont vastes et meublées tout à neuf.

Trois-Rivières, 19 juillet 1859.

VOITURIER, SOREL.

ANNONCE au public de Sorel et du District de Richelieu qu'à sa Manufacture de Voitures, Rue King, près du Quarré Royal.

On trouvera constamment un assortiment de VOITURES de toutes espèces, qu'elles soient neuves ou d'occasion. De plus à chaque saison de l'année, il aura les meilleurs et les plus nouveaux patrons de voitures couvertes, et autres, les plus à la mode en Canada et aux Etats-Unis.

Bureau de la Compagnie du Gaz

Les Consommateurs de Gaz en cette ville, sont priés de régler leurs comptes chaque mois aussitôt leur présentation, afin d'éviter au Surintendant chargé de la collection et dont les devoirs sont déjà nombreux de passer plusieurs fois pour faire cette collection. Ce Bureau fera suivre cette règle strictement dans l'intérêt de la Compagnie.

Par ordre, J. G. CREBASSA, Sec. Trés.

Sorel Gas Company's Office.

22d Sept. 1859.

The Gas Consumers in this Town, are requested to settle their accounts monthly, immediately on presentation, to save the Superintendent entrusted with the collection and whose duties are already multifarious the necessity of calling several times for making that collection.

By order, J. G. CREBASSA, Sec. Trés.

Liste des lettres non réclamées au Bureau de Poste de William Henry, pendant le mois d'Octobre 1859.

Table with columns: Name, Address, Status.

A Vendre, CETTE SUPERBE FERME.

CETTE SUPERBE FERME, connue la propriété de C. T. PALMISTE, Rec. située sur le côté sud de la Rivière Richelieu, à St. Ours, entre le village de ce nom et Sorel, bien bâtie. Les instruments aratoires et les animaux de la ferme, seront vendus ensemble avec le fonds. S'adresser soit au propriétaire à Montréal ou au Soussigné, à Sorel. J. G. CREBASSA, Notaire. Sorel, 11 Oct. 1859.

